Ma défonce !

La transparence du poils de beuh
Me donne l'espoir d'être translucide encre un peu
Sous ce couvercle où bouillent légumes'
A la vapeur d' leur servilité
Envoient bien paître les agrumes
Défiant la haute fertilité
Aux odeurs impertinentes de minéraux plus secs
« S'en vont pousser, nourrir foules de savoirs en brevet… »
Ou se faire chasser de croire vivre d'arrivages'
Dans la légère, légitime vie
Qui a sa place en quelle part d'âge'
Ou qu'animaux de compagnie
Bétail intoxiqué voit que ses cellules sont Terres
Si l'Univers est bétaillère
Entre prairie et abattoir
Prétendent retourner à l'étable !
De leur bonne'science' où tous à table
S'envoient les ombres rabat-joie…

Bécon-les-Bruyères en fleur, le 18 mai 2010 à 17H40

Morale

Morale révèle' nostalgie d'aboutissement social défait
Quand lorsque ils instruisent ou éduquent font haïr
Puisque elle n'est qu'effet de cette cause en chair
Et moi dans cette intelligence_ Diable à laquelle l'État prétend !_
Je fustige l'imbécile qui de culture n'admet méchant
Ni fautes ni questions ni nomadisme' ni universel compte
Leurs travaux à la pointe civilisée a fendu de créer
S'est fendue de gré esthétisant toujours mieux son engrais
Qu'en fanfare' pousse à bourgeonner jusqu'à la raison
La même derrière l'espace, antimatière créative
Ils l'admettent : « bienfaiteur pour le pêcheur à partir de chaos ! »

Courbevoie, le vendredi 28 mais 2010, 11H11

Plagia!

Avec une dette à la fraude
Avec à la lèvre un goût chiasse
Avec à la lèvre un goût chiasse
Avec à l'âme un grand courage
Il s'en allait pointer à la CAF !

Avec une dette à la fraude
Avec à la lèvre un goût chiasse
Avec à la lèvre un goût chiasse
Avec à l'âme un grand courage
Il s'en allait pointer à la CAF !

Pauvre Martin, pauvre misère,
N'a plus de terr', n'a que le temps !

Pour gagner le pain de sa vie,
De l'aurore jusqu'au couchant,
De l'aurore jusqu'au couchant,
Il aurait bêché toute la terre
En tous les lieux, par tous les temps !

Sans laisser voir, sur son visage,
Ni l'air jaloux ni l'air méchant,
Ni l'air jaloux ni l'air méchant,
Il retournerait le champ des autres,
Toujours bêchant, toujours bêchant !

Et quand la mort lui a fait signe
De remplir son dernier contrat
De remplir son dernier contrat
Il creusa lui-même sa tombe
En faisant vite, en se cachant...

Il creusa lui-même sa tombe
En faisant vite, en se cachant...
En faisant vite, en se cachant…
Et s'y étendit sans rien dire
Pour ne pas déranger les gens...

Pauvre Martin, pauvre misère,
Dors sous la terr', dors sous le temps !

Le sage effronté ! (Ou les démons du sage…)

Aux ultimes somations de conseils-clés
Pour être bref et vrai, le vieux acculé
Où ses yeux ulcérés annonçaient la sentence…

Ils voulurent pourtant entendre la présence
De l'ancien diabolique, sa raison alouette
Sa résonance donc fut écho en pirouette :

_Arrêtez tout ce que vous pourrez arrêter !

On attribua sa frasque à la sénilité…
Ceux qui encore purent, apprirent torts historiques
Hélas personne ne su y associer critiques

« Il est noir que son idéologie épure »
… Eux s'offrent des vacances en Corée du Sud

Leurs sens sont régulés par des processeurs
Il suffit qu'ils soient blasés en possesseurs
Et leurs camps libéraux les font colombes-hérauts

Le 4 janvier 2011, Ile-de-France

Dix pieds bottent mon mythe

Les italiens sont témoins de mon mythe'
Leur finesse' sut me voir porter mes mites'

Mais qu'une me soulève' de la poussière'
Son accent suave tout juste soufflait...

Et retombe sur moi les restes' impropres'
Les aigres haines' des feus s'embrasent en moi-propre'

D'humble arrogance', méprisé des sauvages'
Ils m'ont surpris le cul botté otage'

Où même le poète en sacrifice
Ne promet que lendemain-artifices'

(11/03/2010)

Ma phase

Aphasé par l'émoi des blases miroités
Pourtant elle, ma chatte confortable
Caresse l'espoir que je m'en sorte et vainque

Après toutes mes mues, mes transes passionnantes'
Où mes palmarès naquirent de mes déboires
D'imaginaire gâté à l'échec mal joué

A présent Alexandre espère et je demeure…
… j'ai presque prié en tout cas j'ai trahi
Un pêché des plus noble' ; ma rage pour l'amour !

Il y a dans cet Ordre le plat calme serein
Le tumulte humble du réconfort perdant
Quand l'insignifiant triomphe, ronfle, gonfle !

Y a-t-il en sa bête ma hantise' sauvage' ?
La tête sait qu'elle pourrait mais ne fait que plaire'
Chienne errante bien intentionné… louve…

Émisse un air des ronces aux mûres dangereuses
Discours neufs, paroles fraiches… idées rancies
Mes actes ont le geste du remède coupable'

Ma phase' succède à vie à « feu mon insolence »
Ma phase aux faits des fruits n'est qu'une sotte crise'
Ma phase', je vous le dis, fait sa part de travail

Bécon, aux côtés de Poupereine, le 15/09/2010 à 3H06

Petit pata-paon !

Dernière leçon hors du voyage’
En casanier encore rêveur
Mi-préservé ou sans réserve…
Que ce camp concentré, en nage
N’apporte qu’un contenant sauveur
Prison d’intense émotion sans verve’
Reviennent’, transitent’ ou partent’ convenus
De l’irréalisante’ liberté
L’irrésistible’ travail… et rend et rend
Permis à dégringoler des nues’
Qu’il vaille que vaille déserter
Le discernement te fasse errant
Aire en tout port où rien n’accoste
Ou l’arrivage’ d’un chômage-escorte’ !

Le 23/11/2010 à 16H00, au réveil !

Le sacrifice du dépité

Pour fuir les services secrets
Où séduire les souilleuses d’hymnes
S’échapper des révoltes’ dictées
Là-bas je serai massacré
Avec fierté du sens infime
Qui prêche de l’œil équité
Pour arriver à l’infortune
Qui distribue le fourniment
De l’écorché le bienfaiteur
Une panoplie qui importune
Les vrais aliènes, les bons amants
Ignorer l’esthétisme-porteur
Et leurs principes hédoniques !
Je m’en affairerai à la nique…
Jusqu’à parfaire la retraite
En un bâtissage’ de bordel
Délivrant de logique fade
Aux lâches’ le leste solennel
Quant au châtiment qu’ils regrettent
Pour en finir la sérénade

29/01/2011, 18H00, à Georges Moustaki

Tout à Evian (Toutane-Evian !!)

Toutane, viens près de moi
Ce soir je veux te guérir
D'un poème de larmes

Un poème de plaisir,
Un poème de désir
Sans rougir ni mentir

Ce soir je veux crier
Ma colère de nos âges
La colère de l'alarme

Qui m'alerte de ta peine
Qui me permet en flamme
De rougir à l'effraie

Pour leur flanquer des frousses
Qui permettent un instant
Qu'on s'aime comme en brousse

Le poème de l'amant
Qui dans un grand tourment
Jalouse le mari

J'aurais pu te soigner
D'un tendre et beau baiser
Infirmier galant…

Un baiser d'hétéro
Un baiser de héros
Puisé au veines sanglantes

Mais c'est toi qui lutes
Et panses mes blessures
Moi qui suis la muse !

Ta muse qui te permet
Délits sa bête de sexe !
D'écrire des années

Nos années insouciantes
A venir « inchallah »
Et peut-être Moussa !

Nos années à s'aimer
Nos années mariées
Par l'adultère cher

ALEX (désolé si c un peu cru par endroit ; j'ai fait ce que j'ai pu, pardon à Boris !)

Blanche et Normandie

Glace touriste saisit mieux que gambas
Que le whisky cuit loin de ses vikings
Où les cotes abruptes sillonnent nos viandes
… Canin sait mieux qui mieux quant à qu'un
En rouleaux monte à nous, marrés à la terrasse
Mêlent, admirent et à mort cris ou fiente !
Mais bientôt omnivores en fête explosant
Nous traîneront de notre' Blanche guide à la Lune'
Plongeante, dévalent… Détroussée' de lourdeur
Bat, tisse', dévaste' sans rouler ; on s'en fuit d'ailleurs !
Et elle' m'attend quand je sombre', m'enchante à la veillée'…
Clarté de souffrance ou d' fleur éternelle'ment elle'
… Je la mène où me plais qu'elle m'eut pour reflet
A la cible du lende'main de la route verte'
Toute pleine de pentes au pou de nos mythes
Fiancés… parents-faons au galop des loups
Les terres attendent qu'on s'enfante à leurs cimes

A Blanche et Poupereine… Fécamp le 11 juillet 2010 à 2H50

Gray

A Gy nous arrivons ! Partis aux sources'
Lavoirs en bris car souvenirs sauvent
Et Blanche attend…
Comblanchien tout de course !
…Nous sommes « chez elle », fauves
Mais le sud est ici, en tout cas lézarde
En flux navigables, en Est chaleureux
En quête du vieux rêve, semblons bardes !
Cette Saône pousserait à l'Ouest ou Reux…
Avec la force slave, rouge-charbon… !
Ou de bon sens, cheyenne, musical
Bien qu'à peine provençales
Nous sommes à l'orée du faux-bon
Mourant servis ! (Survivant servis)

19/08/2010 21H31, « Chez l'auvergnat », Gray.

Neuvième vair de pied

Pas d’âme vient ou tient ma dame’
Amande’ chien aux yeux pelle’rins
Eglise-close où charme implose’
Aux rondeurs folles’ de mollets doux
Légère peau brûle en tripot

Aux modes phares’ quand borde fard
Et cloches sottes’, sonnant boule’vards

Dé en bulles’… fuse’ vieille starlette
Part, fume, rit du gavroche’ cuit !
Mais la bande’-lieux-mille autres temps

Graine de misère et d’atmosphère’
Gueule après guerre avant mâle émissaire’
Garde content charme à pissotière’!

26/07/10 à 20H30, rue Chataudun, 9ème (face à l’Eglise machin !) ; à Poupereine…

Rouge’ rose et déboires’ parisiens

Gays thé-spectacle sans Cartier !
Nous échappe âtre à donner…
Mendiants doux souhaitant tout (…)
Et le quai azure en Seine’ tour-
-Elle, Geneviève à beau médire’./…
Les amis moins gris lui ripaillent’,
Pied d’argent, anneau californien
Romancent malins marginaux
Attachés aux valeurs strictes’- paix
Mais attends spectacle ou joue
De nos roses’ mines pique-assiettes
Réserves’ généreuses en victuailles’
Muscle notre amour, brule’ calorie
Car César est distrait
Son palace’ mal-discret !

Rue de la Gaité, (14ème) 19/07/10, 21H00

A Jean-Marc Frelier

Mon ami, mon rival
Nos quêtes s'annihilent
A la souille de nos mines

Notre air nous ennuie
Ennemis amènes
Ma berge, mon aval

Existent-ils, les étuis ?
Ceux que nous délecterions,
De nos tares bactériennes!

"Des fantômes d'amis…
Bonheur inquiet », d'espions !
Ils nous amènent plutôt (…)

Mon co-détenu, mon copain
Nos souffles déferlent
Et leurs murailles poussent

Sommes leur étau
En science et en rêve
Vains que l'on ébrousse

(Désolé de te consacrer « une reprise de plume », mais tu es là, sur mon sentier nietzschéen !)

Le palais du « dictateur »

« Despote » vaincu en sa propre oasis
Qu'il protégea longtemps du tourisme sans-gêne
A ses fidèles, ses « alliés » distribuèrent
De quoi se souiller des boues les plus toxiques
Sous ses nappes et ses voiles spirituels
Les saintes « passerelles d'unions nationales »
Menaçantes de cités socratiques…
Grondèrent, haranguèrent et… vici !
… Comme blase ; co-à-lier, rebelles… !
Et dans cette grande scène musicale
Prise et jouée en hymne historique (…)
Ils far-ouestèrent à la gloire, la rançon…
Dévastèrent son box et brûlèrent sa tente,
_Voilà, vilain « puissant » !

Les Farges, le 24/08/2011 à 21 heures après la propagande journalistique et avant l'émission quotidienne sur les camps nazis…

Magie embrume et périgourdise !

Sombre brume attente, présence misanthrope
Périphérique visage gourdin mésallier
Couve sécheresse tentaculaire

Fuyant dérangeur masqué pénitence baillée
Vivent affirmations pittoresque flop
Âme bienveillante testiculaire

Passion survie lourdeur calme abasourdit
Défraye remarque voisinant
Et les opérantes magies

Ou fraicheur détalant,
Figes toutes les nostalgies
Ensevelit fermement les trop-dits

Les décès font place
Les naissances surprennent
Nos congénères enfin se calment

A l'aube des glaces
C'est l'ennui qui m'incarne
Il soigne mes intérêts aux peines

(Poème périgourdin premier, les Farges, 1er octobre 2011 à 2H53;
commencé six mois plus tôt!; à Mamée et à monsieur Delporte aux Farges)